

« Titom »

Nadine Vincent

Number 62, 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27797ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vincent, N. (1992). Review of [« Titom »]. *Jeu*, (62), 161–162.

«Titom»

Texte de Gilles Vigneault et de Marcel Sabourin. Mise en scène : Jean Asselin, assisté d'Anne Plamondon; décor: Daniel Castonguay, assisté de Fabien Deschênes; costumes : Yvan Gaudin, assisté de Mariane Boulay; éclairages : Nick Cernovitch; musique : Robert Bibeau; musiciens : Robert Bibeau et Jean-Marie Benoit. Avec Francine Alepin (Sophie), Ludovic Bonier (Musicien), Réal Bossé (Ness), Marc-André Brouillette (Zéphiron), Paul Buissonneau (Zacharie), Hugolin Chevrette-Landesque (Titom), Benoît Dagenais (Jos Plante), Françoise Faucher (Amélie), Sylvie Grenier (Marianne), Lissa Guilbault (Marie-Ange), Jacques Le Blanc (Boule), Sylvie Moreau (Yvonne), Luc Senay (Walter) et Guy Trifiro (Luc). Coproduction de la Société de la Place des Arts de Montréal, du Centre national des Arts, de la Société du Grand Théâtre de Québec, d'Omnibus et des Productions le Nordet inc., présentée au Théâtre Jean-Duceppe du 26 décembre 1991 au 3 janvier 1992.

Titom de Gilles Vigneault et de Marcel Sabourin : un conte de Noël qui réussit «à marier fantastique et quotidien, légende et réalité». À droite : Hugolin Chevrette-Landesque (Titom) et Paul Buissonneau (Zacharie). Photo : René Binet.



Poésie et force

Il y a bientôt 2 000 ans, un aubergiste de Bethléem, du nom de Zacharie, refusa l'hospitalité à Joseph et à Marie, qui était enceinte, et les envoya se loger dans une étable voisine. L'archange Gabriel punit sur le champ cet homme dont l'impudence venait de priver d'un toit le fils de Dieu. Il fut condamné à vagabonder à travers le monde jusqu'à ce qu'en plus de certaines épreuves, il puisse jouer son propre rôle dans une pièce de théâtre sur la Nativité. Ses traditionnelles «séances» de Noël firent choisir à Zacharie la Côte Nord comme terre d'errance. Il y rencontrera Thomas, dit Titom, ses amis, sa famille, et grâce à l'ouverture d'esprit et à la générosité de ce petit garçon de dix ans, Zacharie sera enfin délivré et pourra mourir en paix. Titom, en plus de s'être fait un ami, profitera des événements pour se rapprocher de son père.

Gilles Vigneault et Marcel Sabourin ont réussi, à travers ce conte de Noël, à marier fantastique et quotidien, légende et réalité. Partant d'un personnage millénaire, bien que méconnu (l'aubergiste de la Nativité), ils touchent à un problème plus qu'actuel : l'accueil des étrangers,

l'acceptation de ce qui nous est inconnu, la confiance en notre prochain. Seule la narratrice, Amélie, grand-mère de Titom, défend les mérites de l'hospitalité. Entre la naïveté de l'enfance et la sagesse de la vieillesse, se trouve un âge où s'installe la méfiance, accumulation de préjugés transmis à travers les générations par la peur et l'ignorance. Il ne peut donc être que profitable, aux enfants de tout âge, de découvrir la notion d'un genre humain indivisible malgré ses variantes, unique puisque possédant, «en plus de deux yeux, un nez et une bouche, d'abord et avant tout un cœur».

En 1992, le multiculturalisme est omniprésent, particulièrement pour les enfants qui se trouvent confrontés à des réalités que leurs parents n'ont pas connues. Le message d'accueil véhiculé par la pièce est clair et passe bien, en plus d'être pertinent et actuel. En effet, l'une des épreuves devant permettre la délivrance de Zacharie, et qui paraît à tous insurmontable, est l'énoncé en un seul souffle, en une seule respiration, de la formule suivante :

Par la terre et le ciel, par l'eau, l'air et le feu, la mer et le soleil, la pluie et le grésil, verglas, vents et marées, dans le temps, dans l'espace et l'infini des mondes la porte la plus dure c'est bien le cœur de l'homme. Il est plus dur que pierre... il faut trouver les mots et le verbe et la voix pour le percer de trous de portes de fenêtres que l'amour le pénètre et que l'amour en sorte et que tout étranger quelle que soit sa couleur et quel que soit son nom y trouve pain et vin et chaleur et maison.

Après les essais infructueux des adultes, seules la foi et la détermination de Titom viendront à bout d'un tel défi.

Répétée à maintes reprises, expliquée, commentée et sans aucun doute testée par les enfants à la maison après la pièce, cette «pensée magique» renferme à la fois la poésie et la force nécessaires pour marquer la mémoire et convaincre l'esprit. Quant aux chansons qui ponctuent ce conte, elles varient du cantique religieux (*Adeste fideles*) à la chanson western et prônent sur tous les tons l'acceptation de l'autre, la confiance, la philanthropie. Toutes plus charmantes les unes que les autres, ces chansons colorées, écrites par

Vigneault et mises en musique avec la collaboration de Robert Bibeau, sont à ce point imagées et accrocheuses que des jours et des jours après la pièce on se surprend à les fredonner encore, convaincus de les connaître depuis toujours. Fort de son message, ce conte de Noël contient donc toutes les qualités qu'on pouvait en attendre. L'adulte en nous se permet cependant de douter parfois de la cohérence et de l'intérêt soutenu de cette pièce pour un jeune public, mais les enfants restent attentifs du début à la fin sans souffler mot, sans rouspéter, les seules paroles émises étant des encouragements aux personnages de la pièce ou des questions inquiètes quant à la réussite de leur entreprise. Pour une pièce d'une heure vingt minutes, c'est tout un exploit.

Hugolin Chevrette-Landesque (Titom), quatorze ans, a sans aucun doute un avenir prometteur. Le Simon de *Simon les nuages* (de Roger Cantin) est entouré sur scène de comédiens solides (Paul Buissonneau et Françoise Faucher) et de presque toute la troupe d'Omnibus, que dirige un Jean Asselin inventif mais sans excès d'audace ou d'imagination. Les enfants semblent éblouis, les adultes en redemandent. Le seul reproche concret que certains parents auront sans doute à adresser à Vigneault et à Sabourin sera d'avoir mis aux oreilles de leurs enfants (et à leur bouche, très certainement) des arguments leur reprochant leur suractivité, leur manque de disponibilité, leur oubli du verbe «jouer»... La faute est pardonnable, non?

Nadine Vincent